

Chaque ville recèle des quartiers révélateurs de sa beauté

mais également plus généralement de son caractère. Je partis à la quête de l'un et l'autre lorsque je déménageai de Tel-Aviv il y a presque trente ans pour Haïfa, afin d'aller étudier à l'université. Je ne connaissais pas la ville et me mis à déambuler dans ses différents quartiers pour trouver un appartement. Haïfa est une superbe ville qui s'étend sur le mont Carmel avec sa baie en contrebas. Le bleu de la mer et les bateaux du port font partie du paysage que l'on voit depuis de nombreux endroits du mont Carmel. Les maisons de la ville semblent noyées dans les arbres et la verdure. Mais comme je l'ai dit, la seule beauté ne me satisfaisait pas. Je cherchais là où palpite le cœur de la ville. Lors de l'une de mes conversations téléphoniques alors que j'étais toujours à la recherche d'un logement, l'on me proposa un appartement dans le quartier d'Hadar où il y avait déjà trois colocataires en quête d'une quatrième personne. « Non, non » répondis-je. « Vivre avec trois colocataires, c'est beaucoup trop. » « Venez le voir et vous vous déciderez alors » ajouta mon interlocuteur. Je m'y rendis donc. Il s'agissait d'un appartement dans un grand bâtiment en pierre à la limite de Hadar et du quartier des Templiers. Les chambres étaient spacieuses, hautes et chacune possédait une terrasse donnant sur la baie et les quartiers arabes à flanc de colline. Dans l'immeuble vivaient des familles juives, musulmanes, chrétiennes ou adeptes de la foi bahaïe. Ce fut le coup de foudre immédiat. Je sentais que je pénétrais dans un nouveau

יחי
המ



יחי אדוננו מורנו

ביל
ל!



territoire — à la recherche duquel j'avais toujours été au cours de mes errances. Le cercle de l'existence du quartier s'organise autour des trois religions : le commerce se maintient conformément aux jours de repos et de fête des propriétaires des magasins juifs, chrétiens et musulmans. Noël habille les immeubles de lumières multicolores et la veille du nouvel an chrétien l'étrange coutume de briser des bouteilles en verre jetées dans la rue par les fenêtres des maisons est accueillie avec tolérance par les autres habitants. Les appels à la prière du Muezzin de la mosquée se mêlent aux sirènes dans les porte-voix annonçant le début du Shabbat à travers le quartier. En Israël habitent des Juifs et des Palestiniens citoyens de l'État mais le plus souvent ils vivent dans des agglomérations séparées. Même dans les quelques villes où la population est mélangée l'on parle généralement d'une population juive et palestinienne même si cette dernière est très faible sur le plan politique et économique, faiblesse qui se canalise par de la colère et de l'amertume s'exprimant finalement en haines nationales et religieuses réciproques. Cependant, il y a à Haïfa une certaine élite palestinienne intellectuelle et économique qui s'est constituée avant l'établissement de l'État d'Israël et la grande catastrophe de la Nakba. Avant le désastre de 1948, à l'époque où Haïfa était une ville mixte juive et arabe, ses institutions municipales reposaient sur cette existence commune.

Le quartier est constitué d'un seul tenant dans l'édification géo-économique spécifique de Haïfa qui a commencé par un petit village près de la mer et qui s'est épanoui au sommet du mont Carmel. L'histoire de la croissance urbaine depuis la ligne côtière vers le haut de la colline dicte jusqu'à aujourd'hui le statut des quartiers d'habitations de la ville. Tandis que dans la plupart des villes en bord de mer la côte est l'environnement le plus prestigieux et le plus prisé, la situation à Haïfa est différente. Plus on monte en altitude en s'éloignant de la mer, plus les quartiers d'habitation sont cotés. Hadar Ha-Carmel fut l'un des premiers quartiers édifié sur la colline dans les années vingt pour la nouvelle classe bourgeoise, en majorité des Juifs en provenance d'Allemagne et émigrant en Palestine. Il est caractérisé par trois styles de construction : des maisons en pierres taillées dans le style hiérosolymitain imposé par le maire arabe de l'époque Hassan Shoukri. Cette exigence permettait de garantir le travail dans le bâtiment par les seuls Arabes car les Juifs ignoraient alors comment construire avec la pierre de Jérusalem. Dans les années trente, l'on commença à construire des maisons dans le style du Bauhaus à l'initiative d'architectes juifs allemands débarqués en Palestine. À partir des années cinquante, après l'établissement de l'État d'Israël, on décida d'abandonner ces styles de construction considérés comme trop dispendieux et trop prestigieux pour les besoins du nouvel État

avec ses grandes vagues d'immigrations successives. La construction devint plus simple et moins coûteuse. Sur le versant de la colline en direction de la côte s'étendent aujourd'hui des quartiers juifs et arabes économiquement faibles. En son milieu se trouve le quartier de Hadar qui dans les dernières décennies a été déserté par ceux qui pouvaient se permettre de monter vers les nouveaux quartiers plus élevés du Carmel, des quartiers juifs, ashkénazes principalement – le Carmel, Ahuza, Dania, etc.

Un phénomène supplémentaire lié au statut social, symbolisé par l'emplacement sur la montagne, est le peu de mobilité des habitants de la ville entre les différents quartiers. J'ai entendu plus d'une fois dire de la part des habitants du haut du Carmel qu'ils ne s'étaient pas rendus depuis de nombreuses années à Hadar bien que ce soit pour nombre d'entre eux le berceau de leur enfance. Dans chaque ville se trouvent des zones plus prestigieuses que d'autres, mais à Haïfa la stratification sociale est liée à la stratification géographique, (qui en haut, et qui en bas). Cela est tout à fait caractéristique de la ville. La signification de la localisation géographique sur la colline est tellement forte qu'elle est selon moi l'une des raisons de la stagnation croissante de la ville au fil des années sur le plan culturel, économique et social. Une ville exempte de dynamisme et de mobilité au sens le plus simple de mouvement dans l'espace de la ville n'encourage guère l'innovation, l'initiative et l'aventure et à la fin de la journée la ville se retrouve abandonnée par sa jeunesse en faveur d'autres lieux qui recèlent ces qualités. Du fait que nombre de ses habitants sont palestiniens et émigrants russes, le Hadar est considéré comme un quartier « qui pose problème ». D'un regard extérieur, pour le reste des habitants d'Haïfa, surtout pour ceux qui habitent tout en haut du Carmel, il apparaît comme un lieu dont le niveau de sécurité est l'un des plus faibles d'Haïfa. Il y a beaucoup à améliorer à ce sujet et en effet le taux de criminalité à Hadar est relativement élevé. Néanmoins, moi et nombre de mes amis qui vivons ici ne ressentons pas le danger apparemment sensible du quartier. « Des choses que l'on voit de là on ne les voit pas d'ici » dit une célèbre chanson israélienne. L'expérience de l'intérieur, dans le Hadar même, n'est pas celle qui se reflète dans les articles de la presse locale. Contrairement aux autres parties de la ville d'Haïfa qui ont plongé ces dernières années dans la torpeur de la belle au bois dormant, il existe à Hadar une vitalité et un dynamisme qui caractérisent un centre-ville – une vie commerciale pleine d'effervescence qui emplit ses artères centrales de visiteurs venant aussi de l'extérieur de la ville pour se mêler à la diversité de ses propres habitants – laïcs et religieux orthodoxes, émigrants russes et éthiopiens, juifs, chrétiens et musulmans. À Haïfa, au milieu de la colline existe une culture marginale de la ville

créée à partir de la fascinante mosaïque de ses habitants. Le mélange des populations, les cultures, les groupes d'action politiques qui agissent dans le cadre d'organisations non gouvernementales est un phénomène unique qui n'existe point dans les autres parties de la ville. Pour ce qui concerne par exemple les relations entre laïcs et religieux juifs, un *statu quo* prédomine dans la ville depuis le début de l'existence de l'État d'Israël quant aux affaires religieuses, élaboré par les élus à l'époque où la ville était appelée « Haïfa la rouge » en raison de son passé travailliste. *Statu quo* qui a culminé avec l'autorisation par les religieux de la libre circulation des transports publics le Shabbat, un fait inhabituel dans un pays où ils ne fonctionnent ni le Shabbat ni les jours de fête. Un fait qui a fondé le caractère séculier et tolérant de la ville.

Depuis que je vis à Hadar j'ai découvert l'existence d'une sous-communauté qui a doté ses membres d'une identité culturelle et politique sur un modèle de vie différent et inhabituel dans la société israélienne. Tout au long de ces années a subsisté en elle un noyau communautaire judéo-palestinien qui perpétue une existence commune au sens culturel, politique et social. Lorsque je suis arrivée dans la ville dans les années quatre-vingt, le noyau central était concentré autour des membres du théâtre municipal au centre de Hadar et de ses acteurs. Après que s'émoussa le prestige du théâtre, le flambeau fut repris par les étudiants en architecture qui résidaient dans le quartier où à l'époque s'épanouissaient les arts palestiniens en tous genres. Depuis que la faculté d'architecture a été transplantée en dehors de Hadar, un noyau communautaire autour des organisations de gauche qui agissaient dans Hadar a commencé à s'épanouir. Particulièrement durant la dernière décennie, la ville de Haïfa en général et le quartier de Hadar en particulier se sont transformés en foyer culturel et politique des Palestiniens résidant en Galilée. Un lieu pour les jeunes Palestiniens attirés par la ville laïque, libérale et relativement tolérante envers les communautés traditionnelles et conservatrices desquelles ils sont issus. La conséquence de l'émigration des jeunes Palestiniens, essentiellement à Hadar, est l'émergence d'une sous-communauté judéo-palestinienne qui agit conjointement au sein des organisations de gauche, des droits de l'homme, luttant contre l'occupation et pour le droit des femmes. L'une d'elles est l'organisation féministe *isha le-isha* dont je suis membre. Une organisation judéo-arabe qui fait partie de toute une coalition d'organisations féministes de Hadar parmi lesquelles les organisations d'aide aux femmes contre la violence, des organisations féministes palestiniennes ainsi qu'une organisation de femmes lesbiennes palestiniennes.

Durant la dernière décennie, la violence politique est devenue une situation chronique en Israël et l'un des phénomènes connus dans les périodes où les crises s'exacerbent en Israël est le boycottage des commerces palestiniens par les Juifs. Il s'agit d'un coup économique dur pour la population qui ne parvient pas non plus à se frayer un chemin vers les centres de force économiques du pays. Mais dans la communauté d'Hadar les rencontres sociales et politiques dans les cafés du quartier et dans les différentes organisations ont subsisté aux pires périodes en dépit de la peur des attentats suicides dans les autobus et les restaurants de Haïfa, en dépit du fait que durant la seconde guerre du Liban des amis ont perdu leur maison pendant les offensives de missiles du Hezbollah sur la ville et ce, malgré le sentiment de traumatisme laissé par ces agressions que nombre d'entre nous ressentons jusqu'à aujourd'hui. Chaque guerre a suscité d'infinis débats et discussions dans la communauté, mais, du fait que ses membres possèdent une conscience et une large action politique, les dissensions ne nous ont pas partagés en camps ethniques ou religieux mais selon des conceptions qui ont forgé chaque camp séparément. La guerre de Gaza a constitué un événement dur pour notre petite communauté. J'ai alors entendu pour la première fois chez mes amis palestiniens qu'ils n'étaient pas capables durant cette guerre de rencontrer leurs amis juifs à cause de leur colère en raison des massacres à Gaza. La période des massacres ininterrompue a été le point de rupture pour beaucoup, le sentiment d'impuissance et de colère étaient presque insoutenables pour les Juifs comme pour les Palestiniens. Cependant la communauté a montré qu'elle était forte et capable de canaliser ses ressentiments dans l'activisme politique. Au cours de la guerre il y eut des actions communes et puissantes et des contre-manifestations. Aussitôt après les forces politiques furent forcées de s'unir face au nouveau défi qui nous fait face — le plus grand des dangers qui soient — la montée de l'extrême-droite aux élections israéliennes.

La communauté de Hadar s'est singularisée non seulement lors de combats communs mais aussi dans sa capacité à savoir goûter et prendre du plaisir ensemble. Nous sommes unis dans la joie comme dans les moments durs. Au cours des dernières années, une tradition de fêtes de rue a même été instituée, dont la genèse remonte à l'initiative spontanée des habitués des cafés dans une rue considérée comme le centre social du quartier, la rue Massada. Cette tradition a commencé dans les cafés où nous avons coutume de collecter des sommes d'argent symboliques auprès des clients, du matériel fut loué et chacun apporta pour l'événement de la nourriture

et des boissons. Certains vendredis soirs nous installions dans la rue des tables tandis que les participants apportaient nourriture et boisson pour un repas festif qui finissait en dansant. La dernière année nous avons organisé plusieurs fêtes de rue en collaboration avec la municipalité qui contribue financièrement et ferme la rue à la circulation de sorte que l'événement a pris énormément d'ampleur comparativement à ceux plus intimes des débuts.

Haïfa m'a toujours fasciné pour tous les défis qu'elle a placés devant moi en tant que Juive israélienne. J'ai passé mon enfance dans la grande ville de Tel-Aviv dont la population n'est que juive et où les quelques Palestiniens que j'ai croisés venaient, lorsque cela était encore possible, des territoires occupés, dispensant certains services. Haïfa, et surtout l'existence de Hadar, ont ouvert devant moi une grande brèche permettant de connaître des Palestiniens israéliens et créer de forts liens d'amitié avec nombre d'entre eux. Ces liens interpellent mon identité en tant qu'Israélienne, mes sentiments à l'encontre de la collectivité juive et palestinienne au sein de laquelle je suis née en tant que Juive israélienne et cela en faveur d'une identité collective beaucoup plus dynamique permettant davantage pour ses membres sans différence de religion, de race ou de sexe. Dans de nombreux sens Haïfa est considérée comme un endroit « différent » d'Israël. Beaucoup d'Israéliens qui s'y rendent disent avoir le sentiment de débarquer dans un autre pays. Je peux dire que la ville, et surtout la vie à Hadar, est le modèle le plus proche de la vision de l'existence en commun à laquelle aspire un grand nombre d'individus dans l'État, sans savoir comment parvenir à sa réalisation. Le modèle qui existe dans la communauté de Hadar et qui constitue un modèle relativement réussi de l'ensemble de la ville de Haïfa est parvenu depuis toutes ces années où je vis à Haïfa à me montrer que les hommes de bonne volonté étaient capables de surmonter les blocages qu'ont placés devant eux l'Histoire, la religion et l'idéologie au nom de laquelle ils partent en guerre, et à créer pour eux-mêmes la réalité qu'ils cherchent à vivre quand bien même elle existe en tant que culture marginale dans un petit quartier sur les flancs du mont Carmel.

GALIA AVIANI est un membre actif de *I'sha L'Isha*, Centre de défense de la Femme, engagée dans de nombreuses actions sociales telles que le projet « Femmes, paix et sécurité ». Elle a participé à la mise en place de la « campagne antiraciste sur les lieux de travail » et dirige le Comité pour le développement du pouvoir économique de femmes.

KATHERINE WERCHOWSKI a traduit David Grossman, Amir Gutfreund, Yael Hedaya, Tom Segev, Meir Shalev. Titulaire d'un doctorat d'études juives et hébraïques, elle est aussi enseignante.